

Monique ÉWANJÉ-ÉPÉE

Elle a vaincu les filles de l'Est !

On connaissait déjà ce nom un peu compliqué (origine Cameroun) quand Monique à l'exemple de sa grande sœur Maryse (qui faisait les beaux jours de l'équipe de France) se présenta sur les stades en 1982. Mais contrairement à Maryse, Monique se consacra rapidement à la longueur et surtout aux haies sur les conseils de Dominique Biau, lui-même ancien spécialiste.

Dès 1983, en cadette 2, elle commence à récolter les titres de sa catégorie. En 1985 elle empoche successivement trois titres nationaux juniors (haies, longueur, heptathlon) puis elle continu sa razzia avec le titre et le record européens des juniors (13"10). Quelles promesses !



Monique dans ses premières années

En 1987, année de doutes car elle songe à faire de la danse, elle quitte Montpellier et se place sous la houlette de Jacques Piasenta au club de Créteil. Elle n'est pas retenue pour les Mondiaux de Rome, car la concurrence est sévère dans l'Hexagone. Cependant sa progression est lente mais régulière. En 1988, elle obtient une 7^e place en finale Olympique à Séoul, c'est la plus

jeune des huit finalistes. Car les haies requièrent une maîtrise qui ne s'acquière qu'avec le temps. En 1989, elle continue son ascension avec son premier titre national, une victoire à l'Universiade de Duisburg avec le record de France en 12"65 - c'est le 2^e temps mondial de l'année précédée par l'Allemande Oschkenat qui l'a battue pour la finale du Grand prix. Elle est dorénavant l'un des atouts majeurs de l'Athlétisme français.

1990 va être l'année de la consécration. Pourtant aux championnats d'Europe en salle à Glasgow, elle doit s'incliner devant l'étoile montante soviétique Narozhilenko. Le 29 juin lors du meeting de Villeneuve d'Ascq elle abaisse le record de France à 12"56 - performance qui treize années plus tard tient toujours comme record national ! Au meeting de Zurich le 15 août, elle affronte la n°1 mondiale du moment une autre soviétique, Grigorieva, duel qui tourne en faveur de Monique (12"73 contre 12"77). Mais le véritable enjeu de la saison, c'est Split où se disputent les 15^e championnats d'Europe. La cote est en faveur de la Française même si au bilan les écarts sont bien faibles (huit athlètes en 15/100^e). Série (12"72) et demi-finale (12"66) confirment sa position de favorite. Les meilleures sont là, à l'exception de Grigorieva, le premier chrono de la saison, sortie en demi. En finale le 30 août, elle est placée au couloir six encadrée des deux Soviétiques. Bon départ. A la cinquième haie elle prend un léger avantage qui se concrétise par une avance de plus d'un mètre à l'arrivée. Son temps -12"79- s'explique par le vent contraire. La seconde, l'Allemande Siebert est pointée en 12"91. Son triomphe est éclatant.

On espère alors d'autres succès, car Monique n'a que 23 ans. La saison en salle 1991 commence par le record du 60m haies : 7"82, sur la piste de Bercy. Ce temps tient toujours comme record national. Mais quelques jours plus tard à Séville pour les Mondiaux en salle, elle doit concéder une courte victoire à Narozhilenko (7"90 contre 7"88). Le rendez-vous majeur de l'année ce sont les Mondiaux de Tokyo fin août. Tout au long de la saison Monique n'a pas affiché la même maestria que l'année précédente. Son meilleur chrono (12"67) en fait l'une des favorites, mais elle n'est pas seule et elle a été devancée en Coupe d'Europe, et à Nice et Zurich. En demi elle est 3^e, mais avec le 4^e temps. En finale c'est la place qu'elle obtiendra à l'arrivée (12"84) nettement devancée, le titre revenant à Narozhilenko (12"59). Il n'y a pas eu de miracle !

A la fin de l'année Monique Éwanjé-Épée devient Madame Turrett. En 1992 elle revoit ses ambitions à la baisse malgré une 2^e place aux championnats d'Europe en salle, et ne pourra obtenir la sélection pour Barcelone. En 1993 elle donne le jour à une petite Mary-Lou. Revenue à Montpellier, elle reprendra entre 1994 et 1996 le chemin des pistes, mais sans pouvoir jouer un rôle international. Elle reste à ce jour la meilleure Française de l'histoire sur le 100 mètres haies, malgré les médailles de Chardonnet ou Girard

Alain BOUILLÉ, printemps 2003.

